

**BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR**

**SESSION 2022**

**CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION**

**Aucun matériel n'est autorisé – Durée : quatre heures**

**Première partie : synthèse (40 points) : vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :**

**Document 1 :** Hervé Glevarec, *Ethnologie française* 2010/1 (vol. 40), « Les trois âges de la "culture de la chambre" ».

**Document 2 :** Emilie Massemin, *Reporterre.net*, "Le calvaire d'une famille mal logée à Paris", 5 janvier 2020.

**Document 3 :** Ruth Zylberman, *209 rue Saint-Maur, Paris Xe, autobiographie d'un immeuble*, 2020.

**Document 4 :** *Les plus belles chambres d'enfants, idée décoration "cabane jungle"*.

**Deuxième partie : écriture personnelle (20 points) :**

Selon Frida Calderon Bony, Les « maisons fonctionnent comme miroir de l'identité ». Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec cette affirmation ?

**Document 1 : Hervé Glevarec, *Ethnologie française* 2010/1 (vol. 40), « Les trois âges de la "culture de la chambre" ».**

D'espace de jeu pour les enfants, la chambre devient progressivement espace d'expression pour les adolescents. Elle représente pour les préadolescents le lieu qu'ils désignent comme leur « endroit » à eux, « ma pièce », « mon endroit perso ». La « culture de la chambre » témoigne de l'émergence de la préadolescence ces dernières années. Ce nouvel âge de la vie a dorénavant une visibilité et une durée qui dépassent la (traditionnelle) adolescence. Cette dernière a plutôt été l'objet de travaux qui en ont désigné l'allongement vers le haut. La préadolescence n'est pas loin de devenir une période plus longue que l'adolescence ; il est même envisageable de la faire redescendre à 8, 9 ans. [...]

**La chambre des plus jeunes : le lieu du jeu**

La chambre des plus jeunes reste un espace de jeu. Les étagères de la chambre de Lise, 8 ans, dont les parents sont cadres dans le privé, sont occupées de différents jeux, voitures et poupées (« Les Barbies, c'est plus trop mon truc, dit-elle. C'est plutôt les Bratz, [1] quelques livres, une collection de la revue *Mille et une histoires* et des coffrets ». Sur la porte de sa chambre, elle a collé des Polly Pockets [2]. et écrit son prénom. Sur les murs, elle a accroché des feuilles blanches manuscrites nécessaires à un jeu collectif, une petite pendule, une carte de France dessinée à la main. Il n'y a pas encore de posters de stars sur les murs des chambres d'enfants, mais des posters d'animaux, de Diddl [3]. Lise possède un lecteur mp3, mais n'a pas d'ordinateur alors que la question se pose pour son frère de 11 ans. De même, on ne fait qu'assister aux prémices de l'entrée de l'univers scolaire dans sa chambre, *via* une carte du monde, un tableau et une table-console, sorte de proto-bureau.

Chloé, 8 ans, décrit sa chambre comme la « jungle ». Comme nombre de filles et de garçons de son âge, elle possède en effet une multitude de peluches. Sa chambre n'est pas une propriété qu'elle revendique ou qui incarne son identité, mais un espace investi imaginativement pour la réalisation de scénarios sociaux et symboliques : lutte entre animaux, soins, relations éducatives parents-enfants, relations maître-élèves. Chloé a aussi une petite table qui fait fonction de premier bureau. Y demeurent cependant des jeux et des bibelots (illustration 1). [...]

**L'entrée en préadolescence : la « maison dans la maison »**

La « chambre » des préadolescents a quelques caractéristiques qui la différencient de celle des enfants et des adolescents. Elle est décrite comme un lieu propre, une « maison dans la maison », selon l'expression fréquente des lectrices du site leblogdejulie.com. Elle est conçue comme « refuge », « univers privé », d'une part, lieu « qui me ressemble », d'autre part. Pour autant elle conserve une dimension fonctionnelle (« là où je dors ») qui manifeste qu'elle n'est pas encore un espace aussi important qu'elle le sera pour les adolescents comme reflet de leur identité, « sanctuaire » revendiqué pour s'isoler [Larson, 1995]. Si la chambre semble bien devenir ce lieu témoin de l'autonomisation des pré-adolescents, d'autres pièces comptent aussi pour eux : salon, salle de jeux, cuisine et espaces extérieurs.

Quitter l'enfance et entrer dans la préadolescence se caractérise alors par le souhait de pouvoir s'approprier sa chambre en y introduisant des signes de la culture contemporaine. [...]

**La « maison dans la maison » des préadolescentes**

Fin juin 2008, la rédaction du magazine préadolescent *Julie* a posé pour nous une question relative à la chambre sur le blog de la revue. Le magazine *Julie*, à la différence de son concurrent *Witch*, est une revue qui recrute des jeunes lectrices appartenant plutôt aux catégories sociales supérieures, comme en témoigne l'équipement audiovisuel des lectrices.

Plusieurs significations de la chambre préadolescente reviennent dans les réponses des jeunes filles : fonction projective à travers le miroir de soi que représenterait la chambre, fonction de maîtrise à travers le contrôle exercé sur la « maison dans la maison » et fonction intégrative par l'exposition de leurs relations amicales et familiales. Les formulations « ma chambre me ressemble, funky et cool » (Sonia, 12 ans), « me correspond bien » (Anne, 14 ans), « me représente beaucoup », « à mes goûts » (Cecilia, 12 ans), « mon style perso » (Mimosa, 13 ans) semblent indiquer une fonction spéculaire, miroir, de la chambre préadolescente.

La chambre préadolescente est aussi valorisée en tant que « maison dans la maison », marquée par la réplique d'espaces et d'objets fonctionnels, permettant de se reposer, de travailler, de lire, de se maquiller, de regarder la télévision, d'écouter de la musique, de danser, de recevoir les amies. Pour Lucile, sa chambre est « une petite maison où sont réunis secrets et liberté ». Lisa, 13 ans, illustre cette dimension de « maison dans la maison » à travers sa possession d'un canapé, d'une coiffeuse, d'un bureau et d'un lit en hauteur. Elle y décrit un zonage de la chambre [Lincoln, 2004]. Lucile semble rejouer dans la chambre la structure de la maison, mais dont elle serait la chef en quelque sorte.

### **La chambre des adolescents : espace des passions et des identifications**

Si la chambre des préadolescents est marquée par des activités attachées à la période enfantine et définie comme lieu personnel, celle des adolescents bascule nettement du côté des affiliations et des identifications. La chambre des adolescents se caractérise par une appropriation et l'affichage d'une identité, fréquemment d'une passion, qui passent par des images de vedettes de la musique, de la télévision, du cinéma ou du sport. Les images de stars relèvent d'une culture contemporaine et manifestent l'identification de l'adolescent à des activités ou des personnages tout en signalant déjà un goût propre. La chambre de Juliette, 12 ans, témoigne de cette prématurité adolescente. Les murs de sa chambre sont tapissés de posters représentant des stars féminines et masculines pris dans des magazines (illustration 7). La présence d'une télévision et d'un canapé illustre assez bien l'idée d'une « maison dans la maison ».

Sur son carnet d'activités, Norman, 13 ans en 4<sup>e</sup>, a écrit de sa chambre que « c'est son lieu de repère », « qu'il s'y sent bien, même si elle est crade ». Durant l'entretien, il ajoute : « C'est le lieu où j'aime bien être seul, où je m'y sens bien quoi. Je laisse en dehors tous mes problèmes, je suis tranquille dedans. » La chambre opère pour lui une coupure entre un monde de choix et un monde de contraintes, un univers personnel et un univers collectif. On comprend que les adolescents qui partagent une chambre, voire n'ont pas de chambre isolée, vivent mal cette situation, plus mal que les plus jeunes.

[1] Les Bratz sont des poupées modernes apparues en 2001.

[2] Les Polly Pockets représentent de petites poupées.

[3] Les Diddl représentent des souris créées dans les années 1990.

Document 2 : Emilie Massemin, *Reporterre.net*, "Le calvaire d'une famille mal logée à Paris", 5 janvier 2020.

<https://reporterre.net/Le-calvaire-d-une-famille-mal-logee-a-Paris>

*Amel et son mari Younes font partie des occupants de l'immeuble de la rue du Croissant, squatté depuis dimanche 5 janvier. Voici son témoignage :*

Amel, 37 ans, trois enfants de 10, 3 et 2 ans

5 « Quand mon mari, mon fils et moi avons quitté l'Algérie pour venir à Paris en 2013, un ami nous a hébergés quelques jours dans le XI<sup>e</sup> arrondissement. Nous avons immédiatement inscrit notre fils, alors âgé de quatre ans, à l'école la plus proche.

10 Nous avons d'abord loué 350 euros par mois une pièce chez une dame âgée qui habitait seule dans un appartement HLM du XIX<sup>e</sup>. Nous nous sommes installés à trois dans une petite chambre de 10 mètres carrés. Mais nous sommes partis au bout de six mois, à cause d'une autre locataire qui était constamment ivre et menaçante.

Sans papiers, nous avons vite réalisé qu'il serait impossible de trouver un contrat de travail. Mon mari a trouvé un poste de pizzaiolo payé 40 euros la journée au noir, même s'il arrivait que son patron ne le paie pas quand il n'y avait pas de travail. Moi, je faisais des ménages au noir pour 20 euros la journée, malgré mon bac +4 en économie.

15 Côté logement, quand on ne gagne pas trois fois le prix du loyer, impossible de trouver une location. On a fini par passer une annonce à la radio. Une dame nous a fait une offre très alléchante pour un pavillon à Saint-Denis à 400 euros par mois. En réalité, il était petit et sale. Nous avons fait le trajet tous les jours pour conduire notre fils à son école du XI<sup>e</sup>, pour qu'il ne soit pas trop perturbé. C'était fatigant, il pleurait tout le temps. Puis la dame a commencé à venir en notre absence et à fouiller nos affaires. Elle s'est finalement installée dans le salon avec son fils et la situation est devenue invivable.

20 Après une nouvelle annonce, une femme enceinte nous a proposé de nous louer le studio de sa belle-mère à Asnières (Hauts-de-Seine). Il était cher – 650 euros mensuels – mais nickel, ensoleillé et sain. Je revois le visage de mon fils s'illuminer quand nous sommes entrés dans la pièce ! Nous avons payé un mois de loyer d'avance et 650 euros de caution. Au bout de dix jours, la jeune femme nous a proposé de repayer 650 euros pour que l'agence mette le bail à notre nom. C'est là que nous avons compris que l'appartement n'avait jamais appartenu à sa belle-mère. Le gardien nous a confirmé que l'agence avait déposé plainte contre cette arnaqueuse. Nous n'avons jamais récupéré les 1.300 euros.

30 Nous avons alors trouvé un studio de 16 mètres carrés dans le XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, pour 700 euros mensuels. C'était un taudis. L'unique petite fenêtre avait sa vitre cassée et le propriétaire n'est jamais venu la changer. Les plaques électriques ne fonctionnaient pas. La moquette était pourrie et, très vite, les murs qui avaient été recouverts d'une fine couche de peinture sont devenus noirs à cause de l'humidité. Notre fils pleurait tout le temps, nous avons peur qu'il tombe malade. Nous y sommes restés sept mois.

35 Mon mari a finalement trouvé un deux-pièces pour 700 euros mensuels dans une arrière-boutique près de la place de la Nation. J'étais enceinte de plusieurs mois. Le commerçant qui nous l'a loué nous a promis que nous pourrions y rester jusqu'à l'obtention de nos titres de séjour. Les premiers

40 mois se sont très bien passés. J'ai accouché en février 2016 d'une petite fille. Mais l'humidité a gagné la chambre des enfants, qui sont venus dormir avec nous dans le salon, puis tout le logement. Fin 2016, le commerçant a subitement décidé de vendre. Il est venu chez nous avec des amis et a menacé mon mari pour qu'on parte.

45 Nous avons pris peur. J'étais déjà enceinte de notre troisième enfant. Nous nous sommes réfugiés chez ma tante, divorcée, qui habite avec son fils trisomique un trois-pièces à Bondy (Seine-Saint-Denis). Mais la cohabitation est vite devenue difficile et nous sommes partis au bout de quinze jours.

50 Je n'ai pas eu d'autre choix que d'appeler le 115. Le Samu social de Paris nous a trouvé deux chambres dans un hôtel à Malakoff (Hauts-de-Seine). Grâce au gérant, nous y sommes restés trois mois. Il n'était pas possible de cuisiner. Les tickets restaurant du Samu social et les Restos du cœur ont aidé, mais c'était quand même difficile : on mangeait froid, des plats préparés genre carottes râpées, des barquettes de pommes à 99 centimes. Mais après la naissance de notre deuxième fille, en octobre 2017, nous n'avons plus pu rester à l'hôtel.

55 Heureusement, une amie qui vit dans le XV<sup>e</sup> arrondissement avec son mari et leurs trois enfants nous a hébergés. Nous étions dix dans l'appartement ! Nous sommes restés chez elle plus d'un an, jusqu'à ce qu'elle reçoive un courrier de la Caf [Caisse d'allocation familiales] qui l'a menacée de lui baisser les APL si elle continuait à nous loger.

60 En novembre 2018, mon mari et moi avons obtenu des titres de séjour d'un an. Cela a permis à mon mari de suivre une formation d'agent de sécurité et de débloquer les aides de la Caf. En août 2019, mon mari a décroché un CDD de trois mois, qui n'a malheureusement pas été renouvelé. Un ami du travail lui a sous-loué son studio de 24 mètres carrés à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis) pour 650 euros par mois. Mais là encore, le logement était pourri d'humidité. Un soir que je sortais les petites du bain, deux carreaux du carrelage se sont écrasés dans la baignoire. Mon fils ne veut plus aller aux anniversaires de ses copains d'école et nous demande sans cesse pourquoi il n'a pas de chambre. Comment lui expliquer ?

65 **Younes, le mari de Amel : « Il faut en finir avec les logements sociaux vacants et les répartir de manière plus juste. »**

70 Dès notre régularisation, nous avons déposé une demande de logement social qui a été enregistrée en janvier 2019. Avec notre situation – trois enfants, pas de logement fixe, logement temporaire insalubre –, nous cumulons les points. Pourtant, d'après les estimations du site, nous n'aurons pas accès à un HLM avant six ans. Autre absurdité, la mairie de Paris refuse de louer un logement inférieur à quatre pièces à une famille de cinq, mais exige que la famille en question gagne trois fois le prix du loyer. Quand mon mari travaillait en CDD, nos revenus étaient de 1.200 euros par mois en comptant les aides. Les quatre-pièces à 400 euros par mois à Paris, même en HLM, ça n'existe pas ! Moi, je ne peux pas travailler à l'extérieur car nous n'avons pas trouvé de place en halte-garderie pour notre dernière fille.

80 À la demande de mon fils, j'ai écrit à Emmanuel Macron. Son secrétariat nous a répondu qu'il était touché par notre histoire et qu'il allait nous mettre en relation avec le préfet, puis plus rien. Pas de réponse du côté d'Anne Hidalgo. Avec mon mari, nous militons à l'association Droit au logement. Nous sommes de toutes les actions et de toutes les manifestations. Il faut en finir avec les logements sociaux vacants et les répartir de manière plus juste. »

**Document 3 : Ruth Zylberman, 209 rue Saint-Maur, Paris Xe, autobiographie d'un immeuble, 2020.**

Petite, vers l'âge de 8- 9 ans, j'avais un autre jeu. J'imaginai que ma chambre, où je dormais solitaire depuis que ma grande sœur avait quitté la maison, était, à elle seule, un appartement. C'est peut-être un jeu assez fréquent chez les enfants... fantasme d'isolement, d'autosuffisance, de cabane-maison comme dans ce qui était alors l'un de mes livres préférés : *Les grandes vacances* de la comtesse de Ségur où une bande de cousins transforme fiévreusement une cabane perchée dans un arbre en un modèle réduit du salon aristocratique de leurs parents. Pour ma chambre, il y avait d'abord les réflexions autour de l'aménagement... Comment l'aménager pour en faire un véritable appartement ? Où mettre un grand lit, une cuisine, un canapé ? Souvent aussi, j'imaginai qu'on essayait de m'assiéger et que cette chambre devenue appartement était mon dernier refuge contre ceux qui derrière la porte était là pour m'arrêter. Biographiquement cette "rêverie" trouvait évidemment ses racines dans l'histoire de ma mère, arrêté au printemps 1944, toute petite fille, avec ses parents, dans la pièce unique où ils vivaient à Toulouse. Mais je pense que ce "jeu" reposait surtout sur une incrédulité centrale : est-il vraiment possible que l'extérieur, l'histoire viennent faire effraction dans le familial, le "chez-soi", le lieu de nos lectures, celui de nos souvenirs ?

Et s'il existe, où donc est-il ce lieu où nous serions absolument protégés de cette effraction, inatteignables ? Plus tard, j'ai été frappée en lisant les récits autobiographiques d'Ossip Mandelstam, *Le bruit du temps*, de Stefan Zweig, *Le monde d'hier. Souvenirs d'un européen* ; de Walter Benjamin, *Sens unique*, tous à peu près contemporains, par la description, à la fois amusée et sans pitié, qu'ils faisaient des maisons de leurs parents à Saint-Pétersbourg, Vienne et Berlin ... Cette bourgeoisie, juive en l'occurrence, qui avait érigé les meubles les plus solides et les plus ennuyeux comme autant de forteresses destinées à durer et à lutter contre le passage du temps, fut balayée, et, avec elle, tous ses meubles, par les révolutions et les guerres, comme si elle avait habité dans des chaumières de paille plutôt que dans des maisons en pierres. Ces trois enfants, élevés au milieu de cette aspiration matérielle à la stabilité, la solidité, la continuité, se retrouvèrent pourchassés, démunis, exilés, sans même avoir, pour deux d'entre eux, Mandelstam et Benjamin, un toit pour abriter leur mort.

Et pour les petites gens du 209, eux qui n'avaient pas de meubles ni d'intérieurs fastueux mais qui étaient tout de même parvenus à construire un "chez-soi", comment s'est-elle produite, l'effraction ? Pendant combien de temps, après que les Allemands eurent pénétré dans Paris par l'avenue Claude-Vellefaux et la rue du Faubourg-du-temple, les humbles appartements du 209 rue Saint-Maur furent-ils encore pour les parents d'Odette, pour ceux d'Albert, un refuge où la vie pouvait continuer, même avec ses difficultés, son ennui, ses répétitions ? Combien de temps cette vie normale, celle où l'on élève des enfants pour les voir grandir et croître, est-elle restée un donné, un dû ? Et à quel moment cela a-t-il cessé ?

Document 4 : *Les plus belles chambres d'enfants, idée décoration "cabane jungle".*

